

général-en-chef Wilkenson, qui était à Cornwall.

Mais de Salaberry, devinant son dessein, fait une contre-marche, et va l'attendre sur la rive gauche de la rivière Châteauguay. Là, un combat vif et opiniâtre s'engage. Les Américains sont mis en fuite. Du côté des Américains, il y eut 7,000 hommes, 400 chevaux et 12 pièces d'artillerie. Du côté des Canadiens, 300 hommes seulement, 300 braves. C'étaient de nouvelles Thermopyles, avec un nouveau Léonidas, le Léonidas Canadien. — (Appl.)

Le vainqueur dormit sur le champ de bataille.

Après la victoire, de Salaberry fut proclamé le sauveur du Canada; car, en effet, ce brillant succès mit fin à la guerre.

MAUX ET HORREURS DE LA GUERRE.

Mais, Messieurs, pour bien comprendre les services incommensurables que le Héros de Châteauguay rendit à son pays en 1812 et 1813, il faut se transporter, en esprit, à cette époque mémorable. Nous, de la génération actuelle, nous sommes habitués aux bienfaits de la paix, de la douce paix, "cette fille aînée du Ciel," nous n'avons aucune idée des horreurs d'une guerre. Arrêtons-nous un instant.

Messieurs, vous êtes-vous jamais figuré les tortures morales, les trassaillements d'un père de famille, à l'approche d'une guerre—les inquiétudes fiévreuses des jeunes gens... Voyez cette pauvre mère de famille, à la nouvelle de l'approche de l'ennemi. Voyez-la, toute haletante... ses cheveux en désordre... voyez son regard effaré, ses yeux inondés de larmes; vous pouvez compter les battements de son cœur, elle promène ses regards agités autour d'elle, elle tremble, elle pleure, elle crie... tout à coup, dans son délire, elle appelle tous

ses enfants à la fois, puis les nomme tour à tour, elle les compte, puis les recompte, n'en trouvent jamais le compte exact.

Tantôt, en butte au plus triste désespoir, elle cherche à les ramasser, à les grouper autour d'elle, croyant toujours que ce sera pour la dernière fois. Plus loin, ce sont de timides jeunes filles qui cherchent, en tremblant, l'aide maternelle, jeunes vierges, douces colombes destinées peut-être à être la proie d'une soldatesque en fureur... Ecoutez!... silence... Entendez-vous le canon qui gronde dans le lointain, semblable à la foudre au sein des tempêtes?... Grand Dieu! le bruit approche! déjà le clairon de l'ennemi se fait entendre... Encore un peu de temps et l'ennemi sera à nos portes! notre beau Canada, le champ de bataille. La guerre, une guerre d'invasion, la plus terrible de toutes les guerres. Vos champs paternels en seront le théâtre. Les lieux qui vous ont vus naître, les endroits où reposent les cendres de vos ancêtres, seront peut-être arrosés du sang de votre père, peut-être de celui de votre bonne mère et de vos sœurs adorées... Oh! Messieurs... ne vous y trompez pas — la guerre, la guerre véritable est, du tout au tout, différente de cette brillante et séduisante image que vous envoyez sur le champ de parade, ou aux grandes revues militaires.

La guerre est le plus épouvantable fléau qu'un Dieu terrible emploie dans sa colère pour châtier le genre humain. C'est le glaive vengeur dont s'arme la Divinité lorsqu'elle veut punir les peuples de la terre.

Dans ses autres modes d'attaque, sous les autres formes que prend la mort, les victimes sont le plus souvent les faibles, les vieillards, ceux enfin qui, dans l'ordre ordinaire des choses, sont destinés à en être la proie prochaine; mais à la guerre,